

Regain

Journal de campagne

Regain célèbre le progrès agricole, la nouvelle génération paysanne, les métiers de la ferme, la vie animale, la bonne chère, les balades en campagne et les feux de cheminée.

20 Printemps

2023

Quand reviendras-tu ?



Dernier cri

p. 24



Qu'étaient les animaux ?



Besoin de quelqu'un

p. 44



Un coin



OFFRES, VIVANT

En janvier 2021, une équipe de passionnés reprend une auberge en Ardèche, à l'ouest de Valence. Un projet financé par la foncière Villages Vivants, qui travaille à l'installation de projets d'économie sociale et solidaire dans les petites villes et villages de France. Un plaidoyer concret en faveur des zones rurales.
Par Jill Cousin. Photographies Anne-Claire Héraud.



Thomas, chef et gérant de l'Auberge de Boffres en plein préparatif du déjeuner.



Chaque jour, les clients sont invités à profiter sur la terrasse dévoilant la vallée dégagée sur la vallée.

« Nous souhaitons être les précurseurs d'un modèle immobilier différent basé sur la création de biens communs pour favoriser l'implantation d'entreprises sociales sur les territoires. »



Posté sur la départementale traversant le village, l'établissement occupe une place stratégique où se mêlent habitués et badauds de passage.

Depuis la départementale sinueuse, nous apercevons, entre châtaigniers et forêt de pins, Boffres, un village féodal du XII^e siècle. Sur la route principale, le traversant en son centre, se dresse l'Auberge de Boffres, bâtisse imposante sur quatre niveaux où s'enfile une rangée de fenêtres. La terrasse, de l'autre côté de la route, accueille quelques clients. À l'intérieur, une poignée d'habitues accoudés au bar échangent des nouvelles. L'établissement occupe une place centrale dans la vie de ce village ardéchois de 614 habitants. Pourtant, en 2016, l'auberge fermait ses portes, laissant Boffres sans structure d'accueil pour les voyageurs et privant les citoyens d'un point de ralliement. Il faut attendre le 30 janvier 2021 et le suivi sans faille de quelques déterminés pour que le lieu reprenne vie. Fermeture d'auberges, de supérettes, de pharmacies... Le cas de Boffres n'est pas isolé. La dévitalisation des centres des petites et moyennes villes est un phénomène qui s'est accru ces derniers temps : le taux de vacance des commerces en centre-ville est passé de 8 % à 12 % en quelques années. Loin d'être un problème purement commercial, cette dévitalisation est le résultat de la combinaison de plusieurs facteurs. Dans leur rapport commun datant de 2016, l'Inspection générale des finances et le Conseil général de l'environnement et du développement durable énumèrent les causes possibles pour l'expliquer : le taux de chômage, le taux de pauvreté, le taux de vacance de logements, la perte de population, le non-classement comme station touristique, l'absence de littoral, la pression fiscale, la diminution de l'offre de soins, d'équipements, l'importance du développement de la surface commerciale en périphérie par rapport à celle des centres-villes. Autant de facteurs qui pénalisent les habitants des zones rurales.

C'est entre autres pour contrer ce phénomène de désertion des petites et moyennes villes de campagne que Raphaël Boutin Kuhlmann et Sylvain Dumas décident, en 2017, de créer Villages Vivants. «L'association est née de la prise de conscience de la difficulté, pour les villes et villages en zone rurale, de conserver une activité économique et sociale. Les causes des fermetures des enseignes sont multiples, mais on peut citer un changement des modes de consommation allant de pair avec l'émergence, en périphérie des villes, de vastes centres commerciaux couvrant tous les biens de première et seconde nécessités : courses alimentaires, pharmacie, échoppes de mode, etc. Les débuts ont consisté en une série d'actions autour de la revitalisation des centres bourgs et des vitrines de magasins fermés», explique Émilie Dalant, responsable de l'installation des projets d'économie sociale et solidaire. Depuis, l'association a revêtu la peau d'une SCIC (société coopérative d'intérêt collectif).

VIVRES LOCAUX

En 2018, Mario Sultan et Ludovic Camba découvrent cette auberge ardéchoise désertée. Ni l'un ni l'autre n'ayant à disposition le foncier nécessaire à l'achat du bien et à sa rénovation, les deux hommes décident de soumettre leur idée à Villages Vivants. « Désormais, la coopérative joue le rôle de foncière et cherche à faciliter l'installation et la concrétisation de projets innovants et inclusifs. Nous achetons auprès de collectivités ou de propriétaires privés des locaux vacants, que nous louons ensuite aux porteurs de projet. Nous souhaitons être les précurseurs d'un modèle immobilier différent basé sur la création de biens communs, le partage de la valeur et l'implication des citoyens pour favoriser l'implantation d'entreprises sociales sur les territoires et redynamiser les villages français », complète Émilie Davant.

«Le dossier retenu, nous nous sommes constitués en Scop (société coopérative et participative). Villages Vivants a acheté le bâtiment et financé les travaux de rénovation, le pôle de dépenses le plus important », nous explique Ludovic Camba, qui nous accueille ce jour-là à l'auberge et nous fait visiter les 600 m² que compte l'établissement. Coût total de l'opération pour la foncière : 1 140 000 euros. Les sources de financement de Villages Vivants sont multiples ; aux revenus locatifs générés par les installations s'ajoutent des subventions publiques, des fonds privés et, enfin, un financement citoyen. Afin de conserver son indépendance, la coopérative s'est constituée en SCA (société en commandite par actions), une structure lui permettant d'être minoritaire au capital tout en restant majoritaire en décision. « Villages Vivants n'est pas un bailleur lambda. Nous nous plaçons dès le départ comme un partenaire pour les porteurs de projet. Nous

construisons ensemble un programme de travaux et réfléchissons à fournir aux équipes et aux habitants un outil de travail satisfaisant », poursuit Émilie Davant. À l'Auberge de Boffres, l'initiative portée entre autres par Ludovic et Mario est protéiforme et les équipes, mouvantes. Derrière la réouverture de ce local vacant, c'est une installation multi-activité qui se profile : café-restaurant, épicerie, traiteur, espace de coworking, ainsi que point-relais La Poste, un service disparu il y a bien longtemps et qui revient au centre du village – c'est l'ambition de participer à la vie sociale, un retour à l'offre de services rurale. Le lendemain matin, dans la cuisine, Thomas, le chef du restaurant et désormais gérant de l'établissement, et une stagiaire de passage pour la saison estivale s'affairent à allumer le four à bois dans lequel sont cuits certains plats proposés à la carte. Petit à petit, le lieu s'éveille, une femme et sa fille viennent déposer un colis, tandis que des cyclistes en balade dans le coin remplissent leur besace de vivres locaux à l'épicerie pour leur pique-nique du jour. À l'heure du déjeuner, toute la terrasse se remplit, mêlant population autochtone et badauds de passage. Preuve que les villages de France suscitent l'intérêt, et qu'il est fondamental d'œuvrer à ce que ces derniers restent vivants.



La cuisine réhabilitée, l'auberge propose désormais une carte courte qui fait la part belle aux produits de saison et locaux.



Deux habitantes du village de Boffres surprises en plein échange.